

CONCERT ÉDUCATIF



cité de la musique



Salle
Pleyel

© Cité de la musique

La Pathétique

Jeu*di* 16 décembre 2010

JEUDI 16 DÉCEMBRE, 14H30 | Salle Pleyel

La Pathétique

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Orchestre du Conservatoire de Paris

Alain Altinoglu, direction, présentation

Mélisse Brunet, chef assistante

En partenariat avec



webmagazine d'information de la communauté éducative

Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel, Conservatoire de Paris.

Durée du concert : 1h

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)



Portrait de Tchaïkovski © Gallica

Un enfant talentueux

Depuis tout petit, Tchaïkovski voue une véritable passion à la musique. Soutenu par des parents mélomanes, il s'essaye au piano et prend vite goût à cet instrument imposant. Mais l'appel de la composition se fait rapidement sentir. Il compose une courte pièce dès l'âge de quatre ans. Enfant sensible, émotif, tout autant que créatif et rêveur, Tchaïkovski se lie facilement d'amitié avec ses camarades.

Une nouvelle vie à Saint-Pétersbourg

Un déménagement à Saint-Pétersbourg bouleverse l'existence du jeune garçon. Eloigné de sa famille, intégré à une école de droit dont l'enseignement se révèle militaire, celui-ci vit très mal la séparation avec sa mère. Il en profite pour s'investir encore davantage dans la musique. Cette période s'achève par un évènement funeste puisqu'il perd brutalement sa mère. Le garçon n'a alors que quatorze ans, ce décès le traumatise, il en gardera de profondes séquelles.



Perspective de Newsky à Saint-Petersbourg, 1856 © BNF

Promis à une carrière de fonctionnaire

En 1859, Tchaïkovski termine son école de droit et obtient un poste au Ministère de la Justice. Sa carrière semble toute tracée. Le voilà à l'abri du besoin grâce à ce poste stable et confortable. Pourtant, ce n'est pas le destin qui attend le jeune homme.

La naissance de l'école russe

Entre les années 1850 et 1860, la Russie subit de grands bouleversements d'ordre politique, social et culturel. On assiste à la naissance d'une école russe. Dorénavant, les musiciens s'attachent à retrouver leurs racines en utilisant le folklore russe. Le groupe des Cinq, réunissant les compositeurs Balakirev, Rimsky-Korsakov, Moussorgski, Cui et Borodine, sera l'un des meilleurs représentants de cette école. La création du conservatoire de Saint-Pétersbourg s'inscrit également dans cette démarche d'ouverture, bien qu'il soit centré sur un enseignement académique. Tchaïkovski en est l'un des premiers étudiants.



Bureau de Tchaïkovski, dans sa résidence de Klin © Gallica

Le début d'une nouvelle vie

Composition, instrumentation, direction, contrepoint, théorie, rien n'échappe au pianiste pour qui la musique devient désormais une priorité. Convaincu de vouloir se consacrer exclusivement à cet art, il démissionne de son poste de fonctionnaire et devient l'un des premiers musiciens professionnels en Russie. Très vite, l'artiste se lance avec acharnement dans la composition et multiplie les travaux jusqu'à se voir offrir un poste de professeur de musique au conservatoire de Moscou.

Des amours contrariés

Tchaïkovski n'a jamais été heureux en amour.

Après s'être épris d'une chanteuse d'opéra,

Désirée Artôt, il épouse Antonina Milukova, davantage

pour faire taire les rumeurs sur son homosexualité que par amour. Conscient de son erreur, il prend la fuite quelques jours après le mariage. Des années durant, il entretient également une correspondance avec M^{me} von Meck, qui devient pour lui un mécène lui permettant de subvenir à ses besoins.

Un sacré globe-trotter

Tchaïkovski a toujours manifesté le désir de découvrir l'Europe. L'Allemagne, l'Italie, la France, la Suisse, ses déplacements sont nombreux et fréquents et nourrissent son langage. Il y rencontre les compositeurs les plus célèbres, écoute leur musique, sympathise avec certains, se fâche avec d'autres. Jamais un compositeur n'avait autant voyagé.

À la conquête de l'étranger

À cette époque, Tchaïkovski compose et dirige beaucoup d'orchestres à l'étranger.

Il y fait entendre ses créations avec un grand succès. Impresarios et organisateurs de tournées se l'arrachent : il est plus apprécié en Europe que dans son propre pays. Voilà enfin la reconnaissance tant attendue.

Ses pérégrinations se poursuivent jusqu'en Amérique qu'il découvre vers la fin de sa vie. C'est la deuxième fois dans l'histoire de la musique qu'un compositeur russe se rend sur le territoire américain, à New York plus précisément. Il y est reçu avec tous les honneurs.

Énigme autour de sa mort

Tchaïkovski décède en Russie en 1893. Plusieurs thèses circulent sur les circonstances de sa mort. La version officielle est celle du choléra, selon laquelle l'artiste aurait été emporté par la maladie. L'autre version, plus polémique, évoque un suicide par empoisonnement. Une mort orchestrée pour échapper à un scandale dont Tchaïkovski faisait l'objet ?



Illustration pour Casse-Noisette : bataille contre l'armée des souris.
C. Offendinger © BNF

Un mal être constant

Les souffrances personnelles qu'a vécues Tchaïkovski ont participé à créer des troubles psychiques chez le compositeur. Souvent replié sur lui-même, triste et solitaire, l'homme cogite et souffre en silence. Mais aurait-il écrit la même musique si ses sentiments avaient été différents, s'il avait goûté au bonheur et fondé un foyer heureux ? En vrai romantique, ses sombres pensées le prédisposent à libérer ses sentiments dans sa musique.

Un compositeur de ballets

Tchaïkovski est l'un des compositeurs romantiques les plus joués au monde grâce à ses ballets comme *Casse-Noisette* ou *Le Lac des cygnes* et à ses opéras comme *Eugène Onéguine* ou *La Dame de Pique*. Mais son répertoire est encore bien plus étendu. Il conçoit également des symphonies, de la musique de chambre, des ouvertures et des concertos pour orchestre pour ne citer que quelques exemples.

Adoré ou détesté

Sa musique ne laisse pas indifférent. On l'adore ou on la déteste mais personne ne peut y rester insensible. Certains reprochent à Tchaïkovski d'écrire une musique trop conventionnelle et académique au regard de ses compatriotes russes. D'autres, au contraire, apprécient ce souci du détail et le travail rigoureux autour de la forme. Son langage est finalement un savant dosage entre la tradition européenne et l'usage de thèmes aux résonances profondément russes. C'est là toute la richesse de sa musique.

La Symphonie n° 6 « Pathétique »

Au XIX^e siècle, à l'époque romantique, les compositeurs s'orientent dans deux directions différentes : certains privilégient la musique pure, qui parle pour elle-même, d'autres écrivent de la musique à programme, inspirée par une idée ou par une œuvre littéraire, philosophique ou historique. On peut désormais raconter une histoire à travers la musique symphonique, comme l'a fait Tchaïkovski dans son ouverture *Roméo et Juliette* et, de façon plus énigmatique, dans sa dernière symphonie.

Des intentions mystérieuses

En 1893, Tchaïkovski écrit à son neveu Bob : « *Au cours de mes voyages, il m'est venu l'idée d'écrire une symphonie avec un programme mais cette fois le programme restera pour tout le monde une énigme. Qu'on la cherche ! (...) Ce programme est profondément empreint de sentiments subjectifs, et maintes fois, au cours de mes pérégrinations, en la composant mentalement, j'ai beaucoup pleuré.* »¹

Si Tchaïkovski n'a jamais voulu dévoiler le programme de sa *Symphonie n° 6*, c'est peut-être parce qu'il était pour lui inviolable. Fait-il allusion à l'échec de son mariage, qui se termina par une fuite vers l'Europe ? Au drame de son homosexualité, si difficile à assumer dans le contexte de l'époque ? Ou tout simplement au douloureux parcours de sa vie ?

Une symphonie comme testament

Dès son retour en Russie, Tchaïkovski se met au travail avec ardeur : la musique se dessine si clairement dans son esprit qu'il termine le premier mouvement en moins de quatre jours. À la mi-octobre, il dirige la première représentation : l'œuvre est accueillie par un silence perplexe. « *Il se passe quelque-chose d'étrange avec cette symphonie* », écrit-il. « *Ce n'est pas qu'elle déplaît, elle semble plutôt intriguer le public. Quant à moi, j'en suis plus fier que d'aucune de mes autres œuvres.* »² Ce sera l'ultime grande composition de Tchaïkovski car il meurt moins de deux semaines plus tard. Cette *Symphonie n° 6* apparaît alors comme une œuvre prémonitrice de son destin tragique. Après l'avoir entendue pour la première fois, il avait lui-même ajouté le titre « Pathétique », en français, sur la partition, en écho au profond désespoir et au pessimisme absolu qui se dégage de l'œuvre.

Comment exprimer le combat de la vie contre la cruauté du destin ?

La douleur accablante annoncée dans la lettre de Tchaïkovski se manifeste dès le début du **premier mouvement**, *Adagio* (lent) : dans un climat angoissant, la sonorité ténébreuse du basson s'élève au-dessus du murmure des contrebasses. De page en page, l'atmosphère devient plus agitée, tempétueuse, et le rythme plus palpitant. D'épisodes sombres en moments éclatants, l'orchestre exprime alors toute une gamme de sentiments, de la détresse résignée à l'exaltation passionnée.

¹ Lettre à Bob Davydov, 11 février 1893

² Lettre de Tchaïkovski à son éditeur, 18 octobre 1893

Dans le **second mouvement** *Allegro con grazia* (rapide avec grâce), Tchaïkovski fait preuve d'une grande audace formelle : au lieu du traditionnel mouvement lent, il écrit une élégante « valse à cinq temps » (alors que la valse est généralement à trois temps). Mais il parvient à alléger les 4^e et 5^e temps au point que cette asymétrie passe presque inaperçue. Au centre du mouvement, l'inquiétude surgit : une mélodie descendante des cordes se déploie sur une note pédale (une note obstinément répétée pendant tout un passage). Puis la valse délicate et enjouée revient, pleine de joie de vivre, pour terminer cet épisode sur un ton plus léger.

Un bavardage espiègle des cordes et des bois ouvre le **troisième mouvement** *Allegro molto vivace* (rapide et très vif). En arrière-plan, l'orchestre lance furtivement les bribes d'un thème de marche. Après un long *crescendo* (de plus en plus fort), c'est une clarinette solo qui amène enfin cet air de marche triomphante sur le devant de la scène. Cette mélodie gagne en puissance, des volées de notes se répandent à tous les pupitres et le mouvement s'achève dans un flamboiement exubérant.

Quelle surprise alors que le début du **quatrième mouvement**, qui s'ouvre comme un adieu déchirant ! Les symphonies se terminent généralement en apothéose, mais la « *Pathétique* » de Tchaïkovski se referme sur un long *Adagio lamentoso* (lent et plaintif). La mélodie est en perpétuelle descente, jusque dans le registre le plus grave du basson... Un rythme frémissant apparaît, joué par les cors : dès lors, ce rythme ostinato (obstiné) sert de fil conducteur. De tourbillons des cordes en chocs sauvages du tutti orchestral et des timbales, cet ostinato conduit à une dernière lamentation sur la vie passée, comme au seuil de la mort. Joué par les contrebasses, le rythme ralentit progressivement jusqu'au silence, comme un cœur s'arrête de battre.

Le saviez-vous ?

• Tchaïkovski traduit avec une incroyable précision les variations de sentiments et les tourments de l'âme : ses indications de nuances, par exemple, s'échelonnent du sextuple *piano* (pppppp) au quadruple forte (ffff), alors que les compositeurs de son époque vont généralement du *ppp* au *fff* ! Si sa musique est aussi expressive, c'est aussi grâce aux brusques changements de tempo (vitesse). Rien que dans le dernier mouvement de la « *Pathétique* », il demande une trentaine de changements de tempo, avec des indications aussi subtiles que *animando* (en animant), *stringendo* (en resserrant) ou *incalzando* (en chauffant).

• De célèbres chefs d'orchestre, comme Toscanini, Bernstein ou Karajan, ont nourri à l'égard de la « *Pathétique* » un mélange de vénération et de superstition. Cette symphonie a même exercé une profonde influence sur des compositeurs comme Gustav Mahler, qui a écrit, lui aussi, un long mouvement lent pour clore sa Symphonie n° 3.

A. Connais-tu bien Tchaïkovski ?

Chaque groupe de lettres contient deux mots dont les lettres ont été mélangées : reconstitue ces mots à l'aide de l'indice sur la vie du compositeur.

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| 1. collègues russes | ROMOUSSKIORGSDINEBO |
| 2. répertoire | OSYMOPIENIERAPH |
| 3. ports d'attache | PEMOBOURGSTSCOUTERS |
| 4. voyages à l'Ouest | FRITALANIECE |
| 5. nom et sa traduction | PIEPIORRETR |
| 6. musique pour danser | SECAGNESSETLATECNOIDESCY |
| 7. talents multiples | SICOPIANMPORISTETEU |
| 8. amours malheureux | NADEANTSIREEONI |

B. Et la *Symphonie* ?

Es-tu capable de retrouver pour chacun des mouvements deux mots qui le caractérisent ?

Mouvement 1, *Adagio* ●

Lamentation

Valse

Mouvement 2, *Allegro con grazia* ●

Marche

Adieu

Mouvement 3, *Allegro molto vivace* ●

Bavardage

Douleur

Mouvement 4, *Adagio Lamentoso* ●

Cinq temps

Climat angoissant

Regarde les réponses dans un miroir !

Jeu A : I Monssorakski \ Bordine - S \ symphonie \ opéra - E \ Moscou \ St Pétersbourg \ fille
- 2 \ Pfort \ Pierre - G \ Casse-Noisette \ Lac des cygnes \ Pianiste \ compositeur - 8 \ Antonina \ Désiré

Jeu B : noitstnrmel \ usibe .A - - \ 3 \ bavardage \ marche \ 4 \ 9 \ climat angoissant \ 6 \ 7 \ 8 \ 5 \ 1 \ 2 \ 3 \ 4 \ 5 \ 6 \ 7 \ 8 \ 9 \ 10 \ 11 \ 12 \ 13 \ 14 \ 15 \ 16 \ 17 \ 18 \ 19 \ 20 \ 21 \ 22 \ 23 \ 24 \ 25 \ 26 \ 27 \ 28 \ 29 \ 30 \ 31 \ 32 \ 33 \ 34 \ 35 \ 36 \ 37 \ 38 \ 39 \ 40 \ 41 \ 42 \ 43 \ 44 \ 45 \ 46 \ 47 \ 48 \ 49 \ 50 \ 51 \ 52 \ 53 \ 54 \ 55 \ 56 \ 57 \ 58 \ 59 \ 60 \ 61 \ 62 \ 63 \ 64 \ 65 \ 66 \ 67 \ 68 \ 69 \ 70 \ 71 \ 72 \ 73 \ 74 \ 75 \ 76 \ 77 \ 78 \ 79 \ 80 \ 81 \ 82 \ 83 \ 84 \ 85 \ 86 \ 87 \ 88 \ 89 \ 90 \ 91 \ 92 \ 93 \ 94 \ 95 \ 96 \ 97 \ 98 \ 99 \ 100



Alain Altinoglu,
direction,
présentation

Alain Altinoglu effectue ses études musicales

au CNSM de Paris avant d'y enseigner pendant dix ans. Il dirige de nombreux orchestres parmi lesquels les orchestres de Radio France, l'Orchestre de Paris, la Staatskapelle de Berlin, l'Ensemble Intercontemporain. Son répertoire étendu le mène à diriger de nombreuses créations mondiales. Il travaille aussi pour des théâtres lyriques français ou étrangers, comme le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra de Paris, l'Opéra de San Francisco, le Teatro Colon de Buenos Aires, le Staatsoper de Berlin. Alain Altinoglu a de nombreux projets d'opéra : *Salomé* et *L'amour des trois oranges* à l'Opéra de Paris, *Carmen* au Metropolitan Opera de New-York, *Mireille* aux Chorégies d'Orange, *Carmen* à l'Opéra de Chicago, *Faust*, *Roméo et Juliette* et *Falstaff* au Staatsoper de Vienne, etc. À côté de son métier de chef d'orchestre, il mène également une carrière de pianiste et forme depuis plusieurs années un duo avec la chanteuse mezzo-soprano Nora Gubisch.

**Orchestre des étudiants
du Conservatoire de Paris**

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle de concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers.

L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des

professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons

Constance Ronzatti, Violon solo
Boris Borgolotto
Alan Bourre
Philippe Chardon
Hector Chemelle
Elise De Bendelac
Hugh Diarmaid Desmond
Estelle Diep
Irène Duval
Romain Gerbi
Agathe Girard
Valeria Ivanova
Anastasia Karizna
Simon Kluth
Cédric Laroque
Ségolène Le Merle De Beaufond
Kitbi Lee
Karen Lescop
Hugo Mancone
Lise Martel
Fiona Monbet
Ji-Weon Moon
Maria Nagao
Jin-Young Park
Manon Philippe
Mathilde Potier
Jordan Victoria
Nam Vu Cong

Michiko Yamada
Malika Yessetova

Altos

Deanna Anderson
Adrien Boisseau
Marion Chaix
Clémence Gouet
Claudine Legras
Ludovic Levionnois
Andrii Malakhov
William Vyuyan Murray
Tanguy Parisot
Cédric Robin
Jessica Sommer
Yona Zekri

Violoncelles

Adrien Bellom
Natacha Colmez
Manon Gillardot
Marc Girard Garcia
Juliette Herlin
Ivan Karizna
Hee-Young Lim
Héloïse Luzzati
Noé Natorp
Michèle Pierre

Contrebasses

Alexandre Baile
Renaud Bary
Max Nicolaus Dommers
Shaya Feldman
Tung Ke
Herng-Yu Pan
Chloé Paté
Benjamin Thabuy

Flûtes

Yerzhan Kushanov
Amélie Pantin
Gustavo Villegas

Hautbois / cors anglais

Raphaël Cohen
Paul-Edouard Hindley

Clarinettes

Bertrand Laude
Franck Russo

Bassons

Audran Bournel-Bosson
Lomic Lamouroux

Cors

Alexandre Collard
Benjamin Garzia
Joffrey Quartier
Maxime Tomba

Trompettes / cornets

Fabian Flament
Thomas Peter

Trombones

Romain Durand
Patrick Kenny
Bertrand Holassian

Tuba

Raphaël Martin

Percussions

Florian Cauquil
Nicolas Del Rox
Pierre-Olivier Schmitt

Découvrez nos prochains concerts éducatifs...

À LA CITÉ DE LA MUSIQUE
LUNDI 14 MARS, 14H30 SCOLAIRES

Hommage à Miles Davis

Elèves du Département Jazz du Conservatoire de Paris
Hervé Sellin, Pierre de Bethmann, direction

Miles Davis, *Birth of the Cool*, *Kind of Blue*

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris
Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : de la 4^e à la Terminale.

À LA SALLE PLEYEL

MARDI 31 MAI, 11H SCOLAIRES

*Musique d'Europe centrale :
des chansons populaires à l'orchestre*

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel
Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : du CM1 à la 5^e.

... et le prochain salon musical

CITÉ DE LA MUSIQUE
Amphithéâtre

VENDREDI 21 JANVIER, 10H SCOLAIRES

Il les mène à la baguette : le chef d'orchestre

Jean-Marie Lamour, musicologue et pédagogue

Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : du CM1 à la 5^e.

Illustration couverture : Julie Scobetzine.
Photo Alain Altinoglu - Fred Toulet.
Conception graphique : Elza Gibus.
Imprimeur FRANCE REPRO.
Licences : Cité de la musique n° 1014849, 1013248, 1013252.
Licences : Salle Pleyel n° 1027391, 1027392, 1027393.

Retrouvez
l'ensemble de la saison
des concerts éducatifs
2010/2011 en ligne
www.citedelamusique.fr
et www.sallepleyel.fr.

Cité de la musique • 01 44 84 44 84 • M° porte de Pantin

Salle Pleyel • 01 42 56 13 13 • M° Ternes, Charles de Gaulle-Étoile



MAIRIE DE PARIS

SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE
mécène principal